



Recherche

**INDEX**

- Auteurs
- Mots-clés

**NUMÉROS EN TEXTE INTÉGRAL**

- 63 (2021) 1
- 62 (2020) 1-2 | 3 | 4
- 61 (2019) 1 | 2 | 3 | 4
- 60 (2018) 1 | 2 | 3 | 4
- 59 (2017) 1 | 2 | 3 | 4
- 58 (2016) 1 | 2 | 3 | 4
- 57 (2015) 1 | 2 | 3 | 4
- 56 (2014) 1 | 2 | 3 | 4
- 55 (2013) 1 | 2 | 3 | 4
- 54 (2012) 1 | 2 | 3 | 4
- 53 (2011) 1 | 2 | 3 | 4
- 52 (2010) 1 | 2 | 3 | 4
- 51 (2009) 1 | 2 | 3 | 4
- 50 (2008) 1 | 2 | 3 | 4
- 49 (2007) 1 | 2 | 3 | 4
- 48 (2006) 1 | 2 | 3 | 4
- 47 (2005) 1 | 2 | 3 | 4
- 46 (2004) 1 | 2 | 3 | 4
- 45 (2003) 1 | 2 | 3 | 4
- 44 (2002) 1 | 2 | 3 | 4
- 43 (2001) 1 | 2 | 3 | 4
- 42 (2000) 1 | 2 | 3 | 4
- 41 (1999) 1 | 2 | 3 | 4

**TOUS LES NUMÉROS →**

**INFORMATIONS**

- Contacts
- Crédits
- Politiques de publication

**LA REVUE**

- Présentation
- Diffusion
- Comités
- Soumettre un manuscrit
- Écriture inclusive
- Note sur la mise en forme des textes antérieurs à 2017

**APPELS À CONTRIBUTIONS**

- Appels en cours
- Appels clos

**SUIVEZ-NOUS**

Flux RSS

**LETTRES D'INFORMATION**

- La Lettre d'OpenEdition

**ACCÈS MEMBRES**



**VOL. 46 - N° 1 | JANVIER-MARS 2004**

Amérique latine. Dynamiques productives, syndicalisme, emploi

In Memoriam

**Henri Mendras, sociologue du changement social**

Patrick Le Galès et Marco Oberti

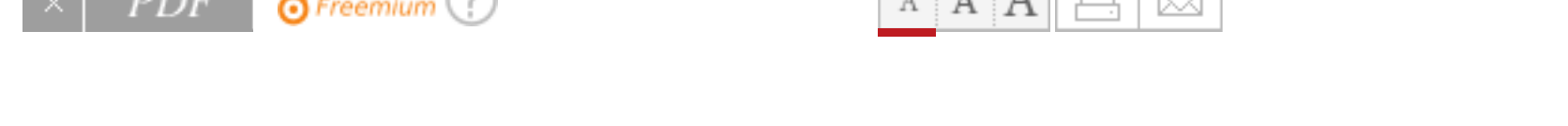
p. 1-4  
<https://doi.org/10.4000/sdt.27496>

Notes de la rédaction | Texte | Citation | Auteurs

**NOTES DE LA RÉDACTION**

« Lorsqu'au début des années 1990 notre revue se trouva confrontée à de sérieuses difficultés matérielles, Henri Mendras apporta, immédiatement, en toute amitié, les ressources de son laboratoire, l'Observatoire sociologique du changement (Sciences Po-CNRS) : un lieu de réunion, un secrétariat et l'aide de ses proches collaborateurs. Nous ne l'avons pas oublié et tenions à le rappeler au moment de sa brutale disparition en novembre 2003. Pour témoigner des qualités de l'homme qu'était H. Mendras, mais aussi de son œuvre de sociologue, et de son enthousiasme d'entrepreneur de recherche, le Comité de réaction a sollicité la plume de deux de ceux qui ont eu la chance de travailler directement avec lui, Patrick Le Galès et Marco Oberti » (Le Comité de rédaction).

**TEXTE INTÉGRAL**



- Henri Mendras est devenu au fil des Trente Glorieuses l'un des piliers de la sociologie française. Tout comme Éric de Dampierre (complice de toujours), ses amis Jean-Daniel Reynaud et Michel Crozier, il fut formé par Gabriel Le Bras, Georges Friedman et Georges Gurvitch ; il fit aussi l'expérience de la sociologie américaine dès les années 1950. Moins théoricien que Pierre Bourdieu, Alain Touraine ou Raymond Boudon, H. Mendras était d'abord un sociologue français classique qui puisait son inspiration dans Durkheim, Tocqueville, et dans une moindre mesure Marx. Autant de grands auteurs qu'il maîtrisait parfaitement et qu'il a sans cesse travaillé au regard des auteurs américains comme Robert Merton, Daniel Bell et Ted Caplow. Il s'est intéressé aux transformations des sociétés rurales, de la société française puis des sociétés européennes en mêlant cette exigence d'analyse macrosociologique du changement social avec les théories de moyenne portée afin de mettre en lumière les mécanismes qui lui paraissaient les plus pertinents.
- H. Mendras était avant tout un sociologue qui combinait comme peu une expérience féconde de recherche individuelle, l'organisation de grands projets collectifs, une exigence pédagogique dans l'enseignement et l'écriture, et la synthèse entre des travaux de terrain, l'érudition et la connaissance théorique. Ses qualités étaient servies par un esprit original, souvent décalé, généreux, ironique à l'égard des modes et des chapelles, d'une curiosité intellectuelle qui ne s'est jamais tarie et que révélait son sens aigu de la « bonne conversation ». Il se méfiait de la théorie pour la théorie et avait toujours donné la priorité à une sociologie d'enquête, assise sur le recueil de données de toutes sortes comme le montrent ses deux ouvrages pédagogiques écrits en collaboration, *Les grands thèmes de la sociologie par les grands sociologues* et *Le sociologue et son terrain, trente recherches exemplaires*. Ce matériau était la matière première, mais il n'hésitait jamais à recourir aux grands auteurs lorsqu'ils éclairaient des processus d'ensemble. Il n'y avait donc pas une école de sociologie mendrassienne mais plutôt un style et une façon de travailler. Ses derniers écrits étaient des synthèses de multiples travaux que lui seul, par sa clarté d'esprit et son aisance à la formuler, réussissait à relier.
- C'est sans doute le Mendras chercheur et observateur de la société française qui est le plus connu, grâce à ses nombreuses publications. Ses premiers travaux sur les paysans et le monde rural sont maintenant des classiques. Alors que la sociologie était dominée par la question du travail et des ouvriers, il écrivit *La fin des paysans* en 1967, *Les collectivités rurales françaises* (avec Marcel Jollivet, tome 1, 1971 ; tome 2, 1974) et *Sociétés paysannes* (1976) qui sont à classer parmi les travaux les plus riches et les plus aboutis sur le plan de l'analyse sociologique... et parmi les plus importants pour comprendre les transformations de la société française. Marxisme et sociologie dialoguent de façon subtile pour éclairer la diversité et la complexité des terrains et des dynamiques de changement et de conflits. La dialectique local/global y est centrale et restera au cœur du vaste programme de l'observation continue du changement social. Cet axe, qui consistera à ne pas négliger le local pour repérer des mécanismes et des processus éclairant l'analyse du changement social à un niveau plus général, émerge dès ses premières monographies, restera au cœur de sa sociologie et trouve son origine dans ses premières monographies. L'ouvrage qu'il coordonna, *La sagesse et le désordre* (1980), associera ceux qu'il appelait ses copains mais aussi une nouvelle génération de sociologues, et rassemblera des textes jetant un éclairage original et pertinent sur les transformations de la société française. Il lancera le groupe Louis DIRN d'où sortira *La société française en tendances* (1990), mais c'est en signant seul *La seconde révolution française* (1988) qu'il donnera un tableau d'ensemble des transformations sociales en mobilisant de nombreuses recherches localisées et ses thèmes de prédilection comme la religion, les classes moyennes et la famille.
- H. Mendras était tout autant un professeur, il a toujours considéré que l'enseignement faisait partie du métier de sociologue. Sa vie durant, il n'a cessé d'assurer cours magistraux et séminaires à Sciences Po, Nanterre ou l'ADSSA (Association pour le développement des sciences sociales appliquées). Il prenait un grand plaisir à enseigner sa discipline, et tous ceux qui ont eu la chance de suivre ses cours se rappelleront son sens de la pédagogie et son dynamisme. Son cours d'introduction à la sociologie de Sciences Po était une institution qui, associé aux conférences de méthodes, permit à de nombreux collègues de s'initier à l'enseignement. La trame de ce cours fut à l'origine de ce qui restera comme le grand manuel de sociologie des années 1960-1980, *Éléments de sociologie*, publié la première fois en 1967 et réédité en 1975 accompagné d'un recueil de textes illustrant les différents chapitres. Sa vocation de directeur de collection (U Sociologie) était totalement liée à son souci pédagogique de proposer des ouvrages qui, tout en ayant une fonction de manuel, permettaient également de faire un état de la connaissance avancée et des méthodes dans un champ précis. Il accordait la plus grande importance à cette fonction éditoriale, et consacra beaucoup de temps à accompagner des collègues, jeunes et moins jeunes, à accoucher d'un *U* qui les propulsait dans la carrière académique. Au niveau du troisième cycle, son implication pédagogique était tout aussi forte. Les DEA de sociologie, de Paris-X/Nanterre puis de Sciences Po, lui permettaient d'associer étroitement ses collègues les plus proches à l'animation de séminaires pointus. Ils constituaient aussi son vivier de futurs doctorants et chercheurs.
- Le troisième registre d'H. Mendras fut celui de directeur de laboratoire et d'entrepreneur de recherche collective. Son passage aux États-Unis l'avait convaincu de la nécessité de construire des institutions collectives où structurer les recherches et la formation doctorale. Il se rendit compte assez vite de la difficulté à construire dans l'université française l'équivalent des départements de sciences sociales américains, du fait d'une dichotomie forte entre grandes écoles et universités, et d'une séparation entre recherche et enseignement. Sa solution fut celle d'une création de laboratoires de recherche intégrant un DEA et les doctorants. Il fut un chef d'orchestre remarquable dans sa capacité à réunir des esprits et des tempéraments différents.
- À l'université Paris X-Nanterre d'abord où, avec son complice M. Jollivet, il créa le grand laboratoire de sociologie rurale qui produisit les principales recherches sur la modernisation de l'agriculture et les transformations du monde rural. Ses confrontations avec les marxistes furent au cœur d'une réflexion sur les sociétés paysannes et le pouvoir local qui reste aujourd'hui encore une référence incontournable.
- La deuxième étape fut celle de la création de l'OSC (Observatoire sociologique du changement) à Sciences Po, en 1988, avec Odile Benoit-Guilbot, qui le rappelait sans cesse à l'exigence empirique. Il créa ensuite la cellule sociologique de l'OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques) avec Michel Forsé et sa proche collaboratrice Laurence Dubois Fresnay pour y développer les activités d'un sociologue collectif de son invention, Louis DIRN.
- Lorsqu'il quitta le domaine rural pour se tourner davantage vers une analyse des sociétés contemporaines, H. Mendras resta fidèle à son principe : réunir des personnes d'horizons différents pour produire des analyses du changement social dans le débat et la dynamique des paradoxes qu'il aimait tant. L'OSC fut durant sa direction un endroit plein de vie intellectuelle et d'ouverture vers nos collègues européens. Curieux et soucieux de tirer le meilleur des chercheurs, il les interpellait régulièrement, avec tact, sur l'avancement de leurs recherches. Ces moments étaient au dire de tous des moments toujours gratifiants tant H. Mendras valorisait un travail qui lui apprenait quelque chose sur la société.
- Se tournant vers l'Europe, il y déploya toute son énergie. Il envoya des doctorants en Allemagne, Italie, Grande-Bretagne et se familiarisa ainsi avec ces sociologies. Il engagea avec Louis DIRN un programme ambitieux de comparaison des sociétés occidentales qui donna lieu à la série d'ouvrages sur la comparaison du changement social aux États-Unis, Québec, Allemagne, Espagne, Italie... Quoique toujours intéressé, H. Mendras se méfiait de la politique (tout comme de la science politique d'ailleurs). L'âge venant, il s'était rapproché d'hommes politiques pour les convaincre de financer des programmes de recherches comparées sur l'Europe. Dans la famille démocrate-chrétienne, il ne réussit pas à convaincre Jacques Delors. À l'inverse, René Monory et le conseil général de la Vienne lui offrirent la possibilité de créer une petite organisation, l'Observation du changement social en Europe occidentale dans le cadre du Futuroscope et de l'université de Poitiers. C'était le genre d'entreprises qui l'amusait énormément. Il s'entoura d'Arnaldo Bagnasco, « Le » sociologue de l'université de Turin, et de Vincent Wright, historien, *political economist* et comparatiste de politiques publiques de Nuffield College à Oxford. Ce trio organisa des séminaires comparatifs européens sur les questions de changement social en Europe et il le dynamisa et les provocations d'H. Mendras, la sagesse d'A. Bagnasco et l'esprit tranchant de V. Wright se combinaient à merveille. Dix-sept volumes furent publiés en trois langues, et constituent l'une des meilleures sources sur les comparaisons des sociétés européennes. H. Mendras découvrit à cette occasion deux choses : le rôle de l'État providence et la *political economy*. Le travail avec des auteurs comme Robert Boyer, Wolfgang Streeck, Colin Crouch, Marino Regini, Ronald Dore, nourrit son travail comparatif et compléta ses modèles d'analyse. Le livre *L'Europe des Européens* marque à la fois la fin de cette entreprise et une synthèse certes imparfaite mais précieuse sur les sociétés européennes.
- Comment ne pas parler de l'homme enfin ? H. Mendras nous a accompagnés durant cette période si particulière de la vie où l'esprit se forge, s'affûte. Comme avec d'autres avant nous, il a été généreux et, malgré des divergences parfois fortes, a toujours respecté nos points de vue. Nous sommes devenus ses amis et avons maintenu un dialogue permanent avec lui dans la confiance réciproque et la méfiance des orthodoxies. H. Mendras a toujours refusé d'être un « intellectuel ». Comme l'illustrent parfaitement deux livres plus personnels *Voyage au pays de l'Utopie rustique* (1979) et *Comment devenir sociologue, souvenirs d'un mandarin* (1995), il préférait la figure du savant et du sage à laquelle il ajoutait un peu d'ironie. C'est sans doute ce qui lui a permis de trouver la bonne distance et d'être un observateur non engagé mais amusé et original de la société française.

**POUR CITER CET ARTICLE**

**Référence papier**  
 Patrick Le Galès et Marco Oberti, « Henri Mendras, sociologue du changement social », *Sociologie du travail*, Vol. 46 - n° 1 | 2004, 1-4.

**Référence électronique**  
 Patrick Le Galès et Marco Oberti, « Henri Mendras, sociologue du changement social », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 46 - n° 1 | Janvier-Mars 2004, mis en ligne le 26 mars 2004, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/27496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.27496>

**AUTEURS**

**Patrick Le Galès**  
 Cevipof, Maison des sciences de l'homme, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris, France

*Articles du même auteur*

**La restructuration des PMI à Saint-Étienne après la crise : traces du passé et limites de l'intégration horizontale** [Texte intégral]  
 Restructuring small and medium-sized industries in Saint-Étienne after the recession: Remnants of the past and the limits of horizontal integration  
 Paru dans *Sociologie du travail*, Vol. 48 - n° 1 | Janvier-Mars 2006

**Marco Oberti**  
 Observatoire sociologique du changement (OSC), 11, rue de Grenelle, 75007 Paris, France  
 marco.oberti[at]sciences-po.fr

*Articles du même auteur*

**La France des "petits-moyens". Enquête sur la banlieue pavillonnaire, M. Cartier, I. Coutant, O. Masclat, Y. Siblot** [Texte intégral]  
 La Découverte, Paris (2008). 324 p.  
 Paru dans *Sociologie du travail*, Vol. 52 - n° 4 | Octobre-Décembre 2010

**DROITS D'AUTEUR**



Sociologie du travail is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).